

L'étude exacte à laquelle nous venons de nous livrer ne peut être faite pour aucun autre pays, c'était une raison de plus pour la faire avec soin. Elle nous montre pendant l'époque néolithique : d'abord la race de Cro-Magnon, connue dans toute l'Europe occidentale, et des pygmées encore énigmatiques, puis une race très légèrement brachycéphale, probablement identique à la forme *contractus* qui apparaît immédiatement après dans les Cévennes et l'Aveyron, mais aucune trace des races actuellement dominantes et très brachycéphales, *Alpinus*, *Dinaricus* et les métis de celui-ci. Il faut donc s'entendre quand on parle des brachycéphales néolithiques de la Suisse, ils n'ont rien de commun avec les brachycéphales actuels.

Avec ces races on trouve, dès l'âge des palafites néolithiques, *H. Europæus*, qui domine aussitôt et reste seul, du moins en apparence, à l'époque du bronze. Comme la civilisation commune des Aryens primitifs employait le cuivre, dont le nom existe jusque dans les langues de l'Inde avec une racine identique, la civilisation énéolithique de la Suisse nous apparaît comme celle de l'époque franchement aryenne, et elle coïncide avec la présence de *H. Europæus*. L'occupation de la Suisse par ce dernier se trouve ainsi précéder de peu la rupture ou le relâchement des liens entre les principales fractions des Aryens. Nous voyons que cette occupation coïncide avec le refoulement des brachycéphales.

**Refoulement des brachycéphales.** — Ce refoulement, dont nous venons de voir l'exemple en Suisse, a rejeté sur la France et sur les autres régions placées autour de l'Europe centrale une certaine quantité de tribus brachycéphales, qui ont apporté dans ces divers pays, alors dolichocéphales sans exception, des

éléments ethniques nouveaux. La plupart de ces éléments brachycéphales ne sont pas partis seuls, mais entraînés par l'expansion des dolicho-blonds. D'importantes fractions de ces populations brachycéphales sont d'ailleurs restées dans l'Europe centrale.

Je n'ai pas la prétention d'examiner ici la question du brachycéphale, que personne, avec juste raison, n'estime assez mûre. Il me faut cependant entrer dans quelques détails, les notions que possèdent beaucoup d'anthropologistes et le public tout entier se trouvant très en arrière de ce qui peut être aujourd'hui regardé comme acquis. Je définirai donc les diverses races brachycéphales de l'Europe centrale et des environs, leurs rapports de parenté, j'exposerai les hypothèses les moins invraisemblables sur leur origine, et je chercherai à déterminer leur sort dans le passé.

Les principales formes de brachycéphales sont : *H. hyperboreus*, représenté par le Samoïède et le Lapon; *H. contractus*; *H. Alpinus*; *H. Dinaricus* et sa forme blonde; *Acrogonus*; race de Furfooz.

*H. hyperboreus* petit, trapu, brun de peau, noir de cheveux, avec des yeux bruns, est regardé comme une variété ou même une espèce spéciale. La face est très basse, très large, le crâne globuleux, le maximum de largeur à peine au delà de la moitié de la longueur, le frontal un peu déprimé. Indice 85 (crâne sec). C'est une race inférieure, certainement très ancienne, bien qu'on ne la connaisse pas encore à l'état fossile, refoulée actuellement dans l'extrême nord de l'Europe, où elle vit aux dépens du renne. Elle a probablement habité l'Europe centrale pendant le quatrième interglaciaire ou plus tôt, et a laissé dans l'Europe centrale et en France des descendants peu nombreux, mais très reconnaissables, réfugiés dans les montagnes comme la partie de la faune froide qui a sub-

sisté dans nos régions après la cessation du climat boréal<sup>1</sup>.

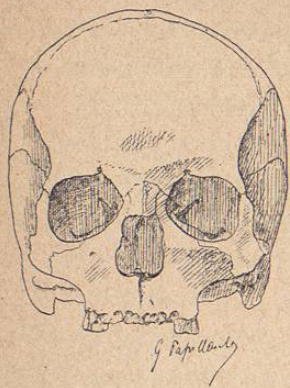


Fig. 11.

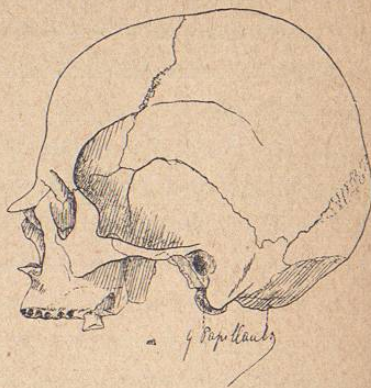


Fig. 12.



Fig. 13.

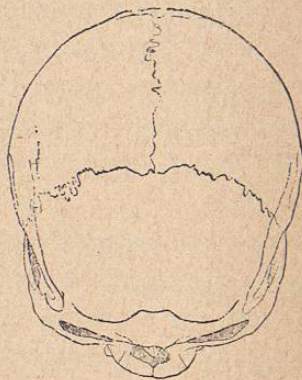


Fig. 14.

Fig. 11-13. — Brachycéphales néolithiques. Type de Grenelle. — Grotte sépulcrale de Montmaigre, à Orrouy (Oise). Indice céphalique 84.2, indice facial de Broca 63.8. — Clichés communiqués par l'Ecole d'Anthropologie.

Fig. 14. — *H. Alpinus* typique. — Extrait de Mortillet, *Formation de la nation française*.

1. Kharouzine a publié une monographie des Lapons dans le Dnevnik de 1890, fasc. 4, dont on trouvera l'analyse dans l'Anthropologie, 1891, II, 80-82. L'indice des Lapons purs est sur le vivant 87.5 pour les hommes, 87.1 pour les femmes, la taille de 1<sup>m</sup>50 et 1<sup>m</sup>43. On trouve chez

*H. contractus*, petite race que j'ai découverte dans les caver-

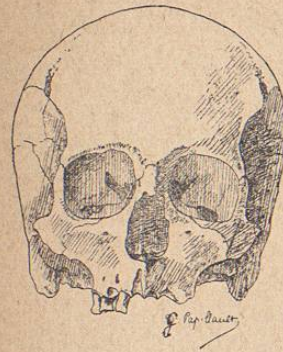


Fig. 15.

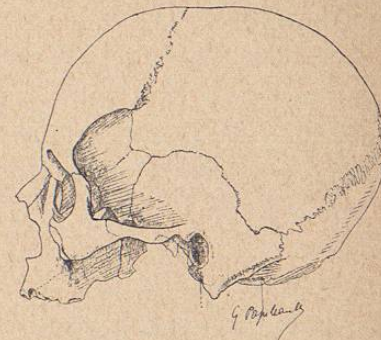


Fig. 16.



Fig. 17.

Fig. 15-17. — Brachycéphales néolithiques. Type de Furfooz. — Dolmen de la Croix-des-Cosaques, à Châlons (Marne). Indice céphalique 76.5, indice facial 76. — Clichés communiqués par l'Ecole d'Anthropologie.

eux, chose qui mérite réflexion, 3½ % de cheveux et 6½ % d'yeux clairs. Ces derniers chiffres indiquent, soit un mélange avec *Europæus*, ce qui n'est pas confirmé par la taille, soit une transformation en voie de s'accomplir dans le sens d'un type clair. Les Lapons de Russie, très métissés, ont une taille plus haute, un indice plus faible et une coloration plus claire.

nes des Cévennes, retrouvée dans les sépultures plus récentes de l'Hérault, finalement trouvée vivante sur plusieurs points de la Bretagne, et qui a joué certainement un rôle considérable dans l'ethnogénie de l'Europe. Cette race brune se rattache par son crâne et sa taille au groupe des Aëtas, des Andamènes et autres pygmées. Nous ne la connaissons que trop mélangée pour savoir quels étaient les caractères du vivant. Le crâne est très caractérisé par le renforcement de la face sous le crâne, la double flexion de celui-ci aux bosses frontales et pariétales, l'enroulement de l'occipital, la petitesse de la face courte, assez semblable en réduction à celle de *spelæus*, mais avec des orbites arrondies. Indice 79 ou 80.

*H. Alpinus*, de taille moyenne, brun de peau, d'yeux et de cheveux, face courte mais sans excès de largeur, crâne à profils courbes, maximum de largeur sensiblement après le milieu, plan oblique sous l'obéliion, occipital arrondi. Indice 85.

*H. Dinaricus*, de haute taille, 1.70 et plus, brun de peau, d'yeux et de cheveux, face grande, haute, maximum de largeur du crâne très en arrière, frontal souvent déprimé, avec des arcades sourcilières saillantes, région postérieure verticalement coupée. Le nez est généralement fort, haut et étroit, rappelant un peu celui des Sémites. Il comporte une variété plus ou moins claire, résultant d'un croisement *Europæus*, très répandue dans l'Europe centrale, et dont le squelette correspond à celui de la race de Borreby de l'époque du bronze.

*Acrogonus* constitue un groupe dont les formes européennes, encore mal définies, se caractérisent par une extrême brachycéphalie, la forme trapézoïdale de la *norma verticalis*, les bosses pariétales saillantes, dirigées en haut, en dehors et en arrière, la partie postérieure du crâne verticale, la face moyenne et assez haute, la taille au dessus de la moyenne. Indice 90.

La race de Furfooz paraît un métis de dolichocéphale, ca-

ractérisé par un crâne presque brachycéphale, à profil montant jusqu'au niveau des bosses pariétales, et partie postérieure du crâne semi-globuleuse. J'ai remarqué la ressemblance de cette forme, dont les composantes sont inconnues, avec celle de certains métis algériens de Kabyles et d'Arabes, présentant la forme en point d'interrogation de la partie postérieure du crâne *arabicus*, avec un indice voisin de 80. Indice 78.

L'origine des brachycéphales peut être expliquée par beaucoup d'hypothèses, dont aucune n'a été jusqu'ici vérifiée par l'observation. Il est peu probable que les formes brachycéphales soient primitives; bien que l'on connaisse plusieurs singes des montagnes de l'Asie orientale qui possèdent une conformation assez voisine des *Acrogonus*, le plan général d'organisation des primates comporte la dolichocéphalie, d'ailleurs modérée. La brachycéphalie résulte donc probablement d'une évolution plus ou moins ancienne aux dépens de formes dolichoïdes, mais on ne sait encore si l'on doit placer le point de bifurcation des généalogies au delà des espèces actuelles, ou si certains brachycéphales descendent, en dehors bien entendu des formes métisses, de formes dolichoïdes connues, vivantes ou quaternaires.

La transformation peut être hypothétiquement expliquée : 1° par le simple élargissement du crâne; 2° par une involution; 3° par une déformation devenue héréditaire; 4° par atrophie iniaque.

Le simple élargissement expliquerait les formes comme *hyperboreus* chez lesquelles le crâne tend à devenir globuleux par renflement latéral généralisé. C'est ainsi que Collignon veut expliquer la genèse du crâne basque, qui est aussi long que les crânes dolichoïdes, mais plus large. De même la moindre dolichocéphalie des intellectuels. Cet élargissement ne comporte pas, en principe, de réduction compensatrice dans la longueur.

L'involution consisterait dans un enroulement en crosse du crâne et du cerveau, par atrophie ou arrêt de développement de la région basilaire. Cet enroulement existe, en fait, chez les formes du groupe *Pygmeus* proprement dit : *nigritulus* Lap. de l'Afrique centrale, *contractus*, *Akkalis* Haeck., *Veddalis* H. *H. Contractus* pourrait être dérivé ainsi par arrêt de développement d'une forme chétive de *spelæus*. Il est à remarquer que chez le fœtus cette conformation est ordinaire. L'hypothèse présente donc une certaine vraisemblance. Les bosses frontales et pariétales marquées des *Pygmæus* s'expliqueraient ainsi d'une manière mécanique. Si l'on prend une gouttière de zinc ou de carton, et si on la coude en deux endroits, il se forme aux plis des bosses d'autant plus extroversées que la flexion est plus forte. Nulle chez *Pithecanthropus*, *H. priscus*, *spelæus*, l'involution serait marquée chez *contractus*, complète et corrigée, sauf quant aux bosses pariétales, chez *Acrogonus*.

La forme du crâne *Acrogonus* s'expliquerait encore mieux par l'hérédité d'une déformation volontaire ou accidentelle, due à l'application d'une surface plane sur l'occiput de l'enfant, par exemple de l'emploi comme berceau d'une planche ou d'un coussin dur sur lequel l'enfant serait lié d'une manière permanente dans le décubitus dorsal. Cette coutume existe et la déformation qu'elle produit est parfaitement certaine, mais il est impossible d'invoquer cette explication tant que l'hérédité de la déformation n'aura pas été démontrée. Or jusqu'ici on ne connaît aucun exemple de transmission héréditaire de mutilations ou de déformations. Les seules qualités acquises transmissibles paraissent celles qui résultent d'une modification chimique générale du protoplasme, somatique et germinatif.

L'hypothèse de la régression iniaque est en corrélation avec la constatation de l'aptitude plus grande du brachycéphale à

la servitude. Il est le parfait esclave, le serf idéal, le sujet modèle et dans les républiques comme la nôtre, le citoyen le mieux vu, car il tolère tous les abus. On peut donc supposer que de génération en génération les sujets les moins hardis ayant eu plus de succès, les cas isolés de brachycéphalie très légère soient devenus d'abord plus nombreux, puis dominants, et qu'une sélection prolongée dans ce sens ait abouti à des cas d'extrême brachycéphalie. Ces derniers deviendraient ainsi la règle, si l'aptitude à la servitude continuait à faire la base de la civilisation. Cette explication que j'ai émise sous le nom de théorie de la castration iniaque explique parfaitement la multiplication des brachycéphales, mais comme toutes les théories de sélections, elle n'explique pas la cause de la variation première. Elle ne peut donc valoir que comme explication auxiliaire.

La date d'apparition des brachycéphales est incertaine. Dès l'époque néolithique, on en trouve des formes diverses sur tout le globe, et des sujets de date contestée peuvent appartenir au quaternaire, plus exactement au quatrième interglaciaire. Dans nos régions, dès le néolithique ancien, le brachycéphale existe partout. Il paraît en avoir existé un nid à l'extrémité N. E. des Pyrénées : Sallèles-Cabardès (Aude), Sinsat (Ariège), Estagel (Pyrénées-Orientales). Cette dernière station peut être de l'époque du renne, les autres sont du néolithique ancien, ou du moins ont fourni seulement des silex très primitifs. Les kiökkenmöddings de Portugal et de Scanie ont aussi fourni des brachycéphales isolés. En Suisse le brachycéphale, très relatif, n'apparaît qu'à l'époque néolithique, mais il est, si les observations sont dignes de foi, plus ancien dans l'est de la France. De même dans les Balkans. On peut supposer que ces traces nombreuses de populations peu actives par nature proviennent d'un état de choses très ancien, et que les bra-

chycéphales coexistaient déjà avec les autres races dès une époque reculée, dès le milieu, le commencement même du pléistocène.

Ce qui est certain, c'est que vers la fin de la pierre polie nous voyons déborder sur la Belgique, l'Angleterre, l'Italie, la Pologne et la Russie méridionale toutes sortes de brachycéphales venant de l'Europe centrale, et que l'on peut supposer provenir de populations refoulées par les glaciaires dans la basse vallée du Danube et les Balkans, revenues ensuite dans l'Europe centrale et refoulées de nouveau en partie, en partie absorbées par les populations de race *Europæus*. Ce qui est certain aussi, c'est qu'il ne faut pas chercher dans une invasion de peuplades mongoliques l'origine de cette population brachycéphale de l'Europe centrale. Il n'y a rien de mongolique, comme je l'ai montré plus haut, chez nos brachycéphales, et s'ils ne sont pas indigènes depuis une date antérieure à leurs formes spécifiques actuelles, on ne peut chercher leur point de départ qu'en Asie-Mineure. La péninsule des Balkans et l'Asie-Mineure sont aujourd'hui le massif central de la brachycéphalie. Peut-être en était-il ainsi dès l'époque où ces deux régions n'en faisaient qu'une. L'existence certaine de l'ancienne Egée offrait un passage facile d'Asie en Europe avant même que la navigation la plus rudimentaire fût inventée, tandis que le passage au nord de la Ponto-Caspienne est seulement devenu pratique à une époque demi-historique. Ce point est d'importance, et c'est pour en faciliter la démonstration que j'ai insisté sur la paléogéographie de l'Orient.

Dans mes recherches sur la Phylogénie des *Carabus*, travail dont la portée dépasse de beaucoup la simple étude d'un genre d'arthropodes, j'ai montré que les formes actuelles des régions autrefois couvertes par le manteau glaciaire ou la toundra dérivent de celles de deux régions, illyrienne et subpy-

rénéenne, où la vie s'était conservée, non sans lutte. Il en est de même pour la généralité de la faune et de la flore, et aussi pour l'homme, qui paraît avoir repeuplé l'Europe par deux courants émanant de la racine des péninsules hispanique et balkanique.

Ces brachycéphales de l'époque néolithique représentaient-ils une population dense? les restes que nous en possédons plaident contre l'affirmative. J'ai montré que les *round-barrows* de l'Angleterre ont fourni 62 crânes de 80 et au dessus contre 60 crânes au dessous de 80. Les *long-barrows* ont fourni 87 crânes, tous au dessous de 80. Nous trouvons pour la Suisse 14 crânes de 80 et au dessus, et 47 au dessous. Pour la Gaule, la statistique de Salmon (*Dénombrement et types des crânes néolithiques de la Gaule*, Paris, Alcan, 1896) donne 147 crânes de 80 et au dessus contre 544 au dessous. Parmi les sujets au dessous de 80, une certaine proportion des indices 77, 78, 79 doivent leur élévation relative à un croisement brachycéphale, parfois très visible. Cette statistique comprend même les crânes de l'époque énéolithique, et beaucoup de pièces douteuses ou provenant d'inhumations secondaires. Ces dernières catégories sont celles qui fournissent le plus de brachycéphales. Malgré tout, les brachycéphales sont partout en minorité quand ils se rencontrent, et sont absents de la plupart des stations de la Gaule méridionale et occidentale. Le Plateau central et les Cévennes, qui sont aujourd'hui si fortement brachycéphales, sont dolichocéphales sur les cartes que j'ai dressées de l'indice aux époques néolithique, énéolithique et calceutique.

Cette apparence correspond-elle à la réalité? Comment se fait-il que les brachycéphales soient devenus si nombreux, là où ils n'existaient point, et où l'on ne signale pas d'immigrations ultérieures de brachycéphales? De bons esprits pensent

que la multiplication des brachycéphales est moins réelle que l'élimination des dolichocéphales. Pour eux, les sélections sociales ont seulement dégagé un fonds brachycéphale beaucoup plus considérable que ne le montrent les statistiques des crânes conservés.

Les sépultures dont nous avons tiré les collections préhistoriques et anthropologiques sont presque toutes des tombes de rois ou de chefs. Tout le monde ne pouvait pas se payer le luxe d'un dolmen, et certains mobiliers funéraires représentent une véritable fortune pour les gens de l'époque. En l'état actuel de l'anthropo-sociologie, peut-on regarder comme logique de conclure de la race des chefs à celle des peuples? Cela devient de plus en plus douteux, car les superpositions sociales de races, observées d'abord de nos jours dans l'Europe occidentale et centrale, se constatent, maintenant que l'attention se porte sur ces recherches nouvelles, dans tous les pays du monde.

Il est donc parfaitement possible qu'une nombreuse population de brachycéphales ait vécu, dès l'époque de la pierre polie, autour des chefs que nous connaissons. Il est possible aussi que ces brachycéphales aient vécu dans les forêts et les montagnes, à l'état presque simien, et n'aient été tirés de leurs repaires que pour servir d'esclaves aux dolichocéphales. Ces derniers auraient ainsi réalisé, en quelque sorte, le problème de Clémence Royer sur la domestication du singe, mais, pour résoudre ainsi la question sociale, ils auraient eu un élément qui nous manque, un homme encore à l'état animal.

Bien plus, la plupart des crânes brachycéphales que nous connaissons peuvent ne nous être parvenus que d'une manière en quelque sorte accidentelle. Beaucoup d'entre eux peuvent provenir de trophées de chasse ou de guerre, ou d'esclaves sacrifiés à la mort du chef, et peut-être amenés de très loin par la traite.

Ces hypothèses ne me paraissent pas tout à fait démontrées, mais il ne faut pas les rejeter cependant. Elles peuvent expliquer en partie le problème si difficile de l'origine des populations brachycéphales de l'Europe actuelle, et certaines observations permettent d'affirmer que, dans des cas particuliers dont le nombre est déjà considérable, les crânes brachycéphales représentent un élément étranger.

Les préhistoriciens suisses, considérant que les palaffites ont fourni très peu d'os longs, regardent les crânes de cette provenance comme des trophées ou des fétiches, sinon toujours, du moins dans la majorité des cas. Les sépultures (Auvèrrier, Schwitzersbild, cistes près Lausanne) fournissent à peine des traces de brachycéphales; les palaffites qui donnent seulement des crânes sans corps, souvent travaillés, peuvent avoir contenu des trophées ou des fétiches faits avec les crânes de brachycéphales chassés dans les ravins du Jura suisse. En France, *H. contractus* n'est représenté dans les sépultures du cuivre et même du fer (à l'époque du bronze on brûlait les morts), que par des individus féminins. Je ne connais que trois ou quatre crânes masculins pour deux douzaines de féminins. Les crânes masculins proviennent, sauf un, de Thoran, où l'on a trouvé une série de squelettes sans ornement faisant cortège à un chef dolichocéphale pourvu de ses armes. Les féminins ont été trouvés, par un, par deux, dans des tombes contenant un squelette d'homme, et avec cette circonstance que les femmes toujours très jeunes, quel que fût l'âge de l'homme, avaient été enterrées en même temps, les squelettes étant tous deux ou trois en ordre parfait. Mes fouilles dans l'Hérault m'ont fourni de nombreux exemples de cette pratique, encore usitée à une époque voisine de notre ère.

A Slaboszewo en Posnanie on a trouvé dans des tombeaux slaves du XI<sup>e</sup> siècle de notre ère une série de 29 crânes. Les

hommes sont tous du type *Europæus*, dolichocéphales à 74.3, les femmes de types dérivés de *Dinaricus* par croisement avec *Europæus*, avec un indice de 78.4. De même à Zarnowka et à Popow (R. d'Anthr., 1886, S. III, 1, 324). Dans ce cas, des squelettes de la race brachycéphale du pays ont été conservés parce que des hommes de race dolicho-blonde, arrivés sans femmes dans la région, se sont unis à des indigènes. Les restes de celles-ci, conservés par les tombeaux en pierres des dolicho-blonds, sont parvenus jusqu'à nous. Si les immigrants avaient amené des femmes de leur race, nous n'aurions aucune donnée sur la préexistence de brachycéphales. L'exemple est moderne, mais il est facile de comprendre que le fait s'est produit aussi dans les temps préhistoriques.

S'il est démontré exact que les divers brachycéphales aient ainsi existé en nombre il y a dix mille ans, et que la rareté de leurs restes soit due à ce que les lois des classes et des altitudes s'appliquaient déjà dans leurs rapports avec *H. Europæus*, les conséquences de la démonstration du fait seront très importantes. C'est déjà un fait grave que de nos jours la malédiction de l'indice fasse des brachycéphales, de toutes les races brachycéphales, des esclaves nés, à la recherche de maîtres quand ils ont perdu les leurs, instinct commun seulement dans la nature aux brachycéphales et aux chiens. C'est un fait très grave que partout où ils existent ils vivent sous la domination des dolicho-blonds, et à défaut d'Aryens, sous celle des Juifs ou des Chinois. Si cette subordination remontait à l'origine même des races, nous aurions ainsi un remarquable exemple de la division naturelle du travail social. Aux dolichoïdes le travail intellectuel, les lettres, la science, l'art, la direction des affaires, aux brachycéphales le travail manuel, et surtout celui de la terre, le plus dur, le plus matériel de tous.

Dans l'exposé historique de l'évolution des Aryens primitifs,

ce qu'il importe de retenir des faits précédents c'est que les dolicho-blonds ont trouvé dans l'Europe centrale des populations brachycéphales diverses, de densité inconnue, et que vers la fin de l'époque néolithique ils les ont partiellement refoulées au dehors. Des quantités appréciables de brachycéphales ont dû rester mêlées aux dolicho-blonds, car les migrations ultérieures de ces derniers ont entraîné encore beaucoup de brachycéphales. Ces derniers, par un procès incertain, mais surtout par la sélection, restent d'ailleurs les maîtres actuels de l'Europe centrale. Une fois de plus, à l'époque où s'est développée la civilisation aryenne proprement dite, où se sont formées les langues aryennes, la population était composée d'éléments complexes. L'*Europæus* dominait socialement, mais au point de vue numérique nous ignorons encore quelle fraction de l'ensemble il pouvait représenter.

**Refoulement des Finno-Ougriens.** — Nous avons vu plus haut que les Finno-Ougriens de race pure sont des dolicho-blonds, représentant une forme de *H. Europæus* arrêtée dans son évolution. Nous savons aussi que les langues finno-ougriennes représentent un stade ancien d'évolution linguistique antérieur à la constitution des langues aryennes. Ces Pré-Aryens ou Proto-Aryens qui occupaient l'Europe centrale, refoulés par les poussées successives d'invasions de blonds plus typiques, furent rejetés principalement vers l'est. Il est très probable que vers le milieu de l'époque de la pierre polie les sujets dont on a trouvé les crânes en Allemagne et en Suisse parlaient plutôt des dialectes finno-ougriens, et que la constitution des langues aryennes s'est achevée pendant l'époque énéolithique. Les peuples rejetés vers l'est avant cette époque n'ont pas participé aux dernières phases de l'évolution, et leurs idiomes sont restés de type finno-ougrien.